JURNALUL FERICIRII / *JOURNAL DE LA FÉLICITÉ* – TRADUCTION D'UNE IDENTITÉ EN METAMORPHOSE

Izabella BADIU
Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie
izabella_badiu@yahoo.fr

Abstract: N. Steinhardt's diary, *The Journal of Happiness*, is one of the major texts of post-communist Romanian literature that has been translated into French. In the following we analyze the structure of this hybrid text highlighting the changing identities of the author, paralleling the original and the translation in an attempt to circumscribe the potential difficulties of cultural transfer. It may appear that the translator chose the path of over-explaining a large number of cultural references with incalculable stylistic effect on the French reader. Whether this choice is appropriate in the case of a genuine postmodern text is a question that remains open.

Keywords: changing identities, cultural references, hybrid text.

Dans l'ensemble, somme toute assez restreint, des œuvres roumaines représentatives traduites en langue française le *Journal de la Félicité*[1] de N. Steinhardt fait certainement figure à part. Malgré le titre, une majorité de commentateurs semblent privilégier l'hypothèse d'un livre de mémoires[2] alors qu'une lecture appliquée fait ressortir une suspicion de composition littéraire qui plane sur cet ouvrage et qui en ferait un véritable texte postmoderne. Comment la traductrice – Marily Le Nir – s'en prend-elle aux difficultés structurelles inhérentes de ce livre ou encore aux mouvements de l'identité en métamorphose de son auteur qui oscille entre le jeune juif intellectuel, le prisonnier politique, le sage orthodoxe converti… ? Comment transmettre aux lecteurs-cibles les coordonnées spirituelles et matérielles d'un univers culturel autre ? Quelle solution propose-t-elle lorsque le référent manque dans la

[1] Nicolae Steinhardt, *Journal de la Félicité*, traduit du roumain et annoté par Marily Le Nir, Paris, Arcantère-UNESCO, 1995, 568 p. Edition abrégée en ce qui suit par (NS, aucune page).
[2] Cf. *Literatura memorialistică. Radu Petrescu, Ion D. Sîrbu, N. Steinhardt*. Antologie, prefață, dosare critice, comentarii, note şi bibliografie adnotată de Ion MANOLESCU, Bucureşti, Humanitas, 1996, col. Tezaur, p. 206.

BDD-A5084 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:01 UTC)

culture-cible et les exemples en sont divers ? Voilà un questionnement qui mérite toute notre attention.

Jurnalul fericirii[3] de N. Steinhardt a eu la chance d'être traduit et publié en France dès 1995, à peine quatre ans après sa publication en Roumanie, dans la collection UNESCO d'œuvres représentatives sous le titre *Journal de la félicité*. L'analyse de la configuration de ce livre singulier doit par conséquent se faire par la double lecture de la version originale et de la traduction. Ce parallélisme ne peut être qu'enrichissant quant à la découverte des signaux, peut-être différents d'une version à l'autre, de la métamorphose de l'écriture diariste et des écueils de la traduction.

Il paraît tout à fait légitime de commencer précisément par l'ensemble d'éléments qui entourent le corps du texte, qui prédisposent le public devant un livre et que l'on a coutume d'appeler paratexte. Au fil des rééditions, le livre roumain a gardé comme élément central de la première de couverture une photo de N. Steinhardt, un portrait en noir et blanc les mains élégamment croisées sous le menton et l'index scellant les lèvres du signe du silence, qui transpire le mysticisme mais surtout la méditation et la réflexion aiguës et acérées. Si l'édition roumaine ne fait mention que du nom de l'auteur, du titre et de la maison d'édition le livre français insiste sur tous ces éléments utilisant des majuscules partout et précise que le volume contient une préface d'Olivier Clément – élément distinctif mais aussi encadrement dans une catégorie très exacte au sein même de la culture d'accueil. En ce qui concerne la toile de fond, les éditeurs français ont choisi un détail de *Temps* (1984) du peintre roumain Ştefan Rîmniceanu qui représente un Livre (vraisemblablement les *Evangiles* ou autre livre de culte car immense et relié comme un incunable) posé sur une étendue qui pourrait être une nappe d'autel, la ligne de l'horizon se situe au milieu et sépare deux tonalités de gris : bleuâtre et marron jusqu'au noir pour le ciel avec des pointes d'ocre pour le livre ; la touche est très matérielle – le travail est fait à la pâte épaisse – et quelque peu expressionniste.

Les quatrièmes de couverture respectives reproduisent des coupures de presse pour l'édition roumaine – au nombre de trois, insistant sur l'expérience carcérale, la leçon de dignité humaine avant même l'appartenance religieuse et enfin la qualité de chef-d'œuvre – et, pour l'édition française, la reprise de l'avertissement suivi de quatre paragraphes qui mettent en avant l'engagement politique d'une œuvre

[3] STEINHARDT, N., *Jurnalul fericirii*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1994, 444 p. Edition abrégée en ce qui suit par (NS, éd. ro., aucune page).

BDD-A5084 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:01 UTC)

littéraire, la qualité intellectuelle d'une méditation sur la liberté et la foi et le portrait du moine-écrivain.

Le sommaire français est nettement plus fourni que le roumain en raison de l'enrichissement de la traduction de quelques annexes extrêmement importantes pour la compréhension du texte. Il s'agit de la reprise de l'index des noms des personnes cités par l'auteur et de la notice biographique qui figurent également dans l'édition roumaine, mais on a ajouté notamment deux chronologies succinctes mais utiles, *La société, les arts et les lettres en Roumanie (1848-1974)* et *Références historiques (1848-1974)*, une carte des lieux de détention des prisonniers politiques, trois notes complémentaires – la traduction française de la ballade *Mioritza*, une définition du hésychasme par Olivier Clément et le fragment du roman *La maison de Matriona* d'Alexandre Soljenitsyne que N. Steinhardt cite dans le *Journal de la Félicité* et, enfin, une bibliographie générale de ses œuvres. De l'autre côté, le volume roumain contient une postface et un florilège d'opinions sur N. Steinhardt et son journal. Le volume roumain débute avec une brève note de l'éditeur cependant que le français commence par la préface d'Olivier Clément à qui semble répondre la postface de Virgil Bulat dans l'édition roumaine car les deux se veulent des lectures du *Journal de la Félicité*.

On constate comme un excès d'information d'accompagnement pour la traduction, cependant que pour n'importe quel journal contemporain français, même lorsque l'auteur est peu connu du grand public, on se soucie peu d'expliquer son environnement historique et culturel ou comme on dit en anglais *the background*. Le travail quasi pédagogique de placer dans un contexte l'auteur étranger se trouve justifié par le besoin de faire passer un message qui vient d'ailleurs.

Un autre élément vient s'ajouter à la spécificité du *Journal de la Félicité* : l'auteur donne des clés de lecture supplémentaires dans ce qui pourrait être considéré comme une introduction, un texte autonome intitulé *Trois solutions. Testament politique*. Ce texte est signé du pseudonyme Nicolae Niculescu vu qu'il a dû circuler dans le milieu intellectuel dissident. Encore une fois, bien plus nettement que dans les quelques lignes de l'avertissement, N. Steinhardt, par la négation, met à nu l'engagement et l'intentionnalité de son message.

BDD-A5084 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:01 UTC)

> Pour sortir d'un univers concentrationnaire […] il existe la solution mystique, celle de la foi. Nous n'en parlerons pas dans les lignes qui suivent, car elle est la conséquence d'une grâce exceptionnelle.[4]

Ce texte indépendant parle de solutions temporelles mais fonctionne comme un avant-propos qui présente les alternatives à la solution mystique et met ainsi en perspective le journal de conversion qui suit.

En venant aux pages du *Journal de la Félicité*, on est devant la tâche de parler de la structure de ce texte singulier que l'on s'acharne à traiter de journal. S'il fallait démêler la chronologie des notations on se retrouverait devant un travail de Sisyphe. La règle d'or du journal intime, celle de la suite chronologique, n'est pas respectée puisque l'auteur peine à reconstituer son passé tout en le ponctuant de remarques du présent de l'écriture.

Néanmoins, il y a trois fils d'Ariane qui peuvent nous guider dans le labyrinthe des feuillets : proprement la narration des événements depuis la première arrestation, traversant toutes les épreuves et les lieux de l'emprisonnement ; les remémorations du passé libre, antérieur à la prison ; les méditations après la sortie de prison. Des complications et des ramifications apparaissent avec la notation du lieu et avec la notation inégale des mois, exceptionnellement des jours ou de l'année. La datation témoigne d'une volonté de restitution au plus près des faits mais ce qui complique réellement l'agencement c'est l'incessante réflexion du présent de l'écriture. Le lecteur soucieux de ces éléments de charpente n'épargne pas son énergie à comprendre quelle instance se cache derrière le présent des verbes, choix grammatical en bonne et due forme diariste. Le passé est raconté au présent sans doute aussi parce qu'il est revécu au moment de l'écriture. L'intensité poignante des situations limite impose une telle attitude. Il y a des expériences dans la vie qui rendent la mémoire trop peu défaillante.

L'écriture diariste de N. Steinhardt résonne de part en part de la tonalité apologétique ou édifiante propre à son effervescence religieuse sans que cela devienne une monotonie fâcheuse. Le *Journal de la Félicité*, refait de toutes pièces des années après l'expérience initiale, a une structure complexe et nuancée notamment du fait des références intellectuelles qui contrebalancent l'élément religieux. Vu la large part de composition et de reconstruction du texte, reste donc indécidable la

[4] (NS, 17) « Pentru a ieşi dintr-un univers concentraţionar […] există soluţia (mistică) a credinţei. Despre aceasta nu va fi vorba în cele ce urmează, ea fiind consecinţa harului prin esenţă selectiv. » NS, éd. ro., 6).

BDD-A5084 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:01 UTC)

question d'une écriture diariste authentique ou délibérément rédigée en clef littéraire.

Selon toute évidence, épaisseur est le moins qu'on puisse dire de la complexité de l'écriture de N. Steinhardt. Dans ce contexte, l'intertextualité est un aspect qui retient l'attention, d'une part, en raison de sa très large utilisation dans le *Journal de la Félicité* et, d'autre part, parce que c'est un point sensible au moment de la traduction de l'œuvre. « La convocation des intertextes […] traduit toujours une conception des relations de l'écriture au réel[5]. »

Dans le cas de N. Steinhardt, nous nous trouvons devant un choix culturel, le fait qu'il utilise la citation, le type de commentaire qu'il pratique autour de ces citations nous mettent devant une écriture qui tient de l'essai et qui fait son style. Il ne faut pas oublier que N. Steinhardt est un traducteur et un critique, il n'a jamais écrit une œuvre strictement littéraire si ce n'est le *Journal de la Félicité*. Instinctivement sa plume emprunte la voie détournée de l'intertexte pour s'exprimer autant dans le discours de la méditation culturelle que dans les parties narratives, anecdotiques.

N. Steinhardt n'est pas adepte de la technique si spécifique aux artistes des décennies communistes de l'occultation du vrai message sous un revêtement anachronique, fictionnel ou caricatural. S'il a choisi à tout risque la forme du journal intime c'est aussi par besoin de dire vrai, de tout dire. Il le confesse : « humble, oui, celui qui affirme la vérité. Mais jamais dans la mesure où il affirme la vérité. La proclamation de la vérité est toujours solennelle, parce que la vérité est solennelle. »[6]

Mais la leçon fondamentale de sa détresse a été sans doute le respect et l'amour de l'autre. « Rien n'est suffisant, rien n'est trop bon, rien n'est trop cher pour un être frappé de malheur, de souffrances, de persécution, pour notre infortuné semblable, fait à l'image de Dieu. »[7]

Ce qui fait qu'il montre à son futur lecteur toute sa gentillesse attentionnée : il ne l'épargne pas mais il essaie de semer la joie dans les propos les plus graves. L'intertextualité lui en est un précieux outil.

Il paraît naturel que dans le journal intime, lieu privilégié de la transparence, la forme la plus commune de l'intertextualité, celle de la

---

[5] Nathalie, Piegay-Gross, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, p. 88.

[6] (NS, 422) « Smerit, da, cel care afirmă adevărul. Dar nu întrucît afirmă adevărul. Proclamarea adevărului e mereu solemnă pentru că adevărul e solemn. » (NS, éd. ro., 316).

[7] (NS, 428) « Nimic nu-i prea bun, nimic nu-i de ajuns, nimic nu-i prea scump pentru lovitul, năpăstuitul, suferindul, nenorocitul nostru semen, chip al lui Dumnezeu. » (NS, éd. ro., 321).

BDD-A5084 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:01 UTC)

citation, soit omniprésente, du moins c'est tout à fait le cas du *Journal de la Félicité*. Pourtant dans une culture balkanique où la référence exacte des citations est jugée encombrante pour la lecture quand elle n'est pas complètement ignorée en tant que pratique, le soupçon du plagiat – cette autre forme que revêt, certes moins souvent, l'intertextualité – peut se glisser. Alors que le texte de N. Steinhardt infirme à tout instant et à chaque page cette supposition, la version française juge nécessaire cette pédante note au lecteur qui suit en minuscules les remerciements de la traductrice : « N. Steinhardt cite de nombreux auteurs français, souvent de mémoire et en condensant leur pensée. Certaines citations, de ce fait, peuvent plus ou moins différer du texte original. »[8]

On retiendra le besoin de préciser pour le lecteur scrupuleux qu'est le Français l'altération de certaines citations (le manque de guillemets) qu'il aurait pu autrement reconnaître mais pas confronter avec sa source.

Un aspect de poids beaucoup plus important de la traduction est la distinction qui doit être faite entre références culturelles internationales et références culturelles régionales, voire roumaines. Alors que dans le cas de proverbes ou autre dits populaires, allant jusqu'au folklorique et argotique, dont le sens ultime appartient à l'universalité on les traduit plus ou moins aisément par leurs équivalents français – tout en prenant le risque de la perte d'authenticité et souvent d'humour liés à la phonétique du parler populaire roumain – la traduction a pris le parti de fournir de nombreuses explications en note de bas de page lorsqu'il s'agit de la moindre référence culturelle régionale. En effet, on est étonné de trouver de rares pages sans notes. Celles-ci vont des renseignements sur les personnalités roumaines, les localités, certains textes fondateurs de la culture roumaine, jusqu'à des informations de grande minutie telles les explications sur des quartiers ou des rues de Bucarest, sur la gastronomie ou sur le puits à balancier… Il faut avouer que pour une certaine partie de ces précisions, notamment celles trop locales, se référant au Bucarest d'antan, même le lecteur roumain est dans le noir à moins qu'il soit un Bucarestois de souche particulièrement attentif à l'histoire de sa ville. A cette liste s'ajoutent aussi les nombreuses notes que l'on pourrait appeler proprement scientifiques puisqu'elles expliquent le moindre concept et la plupart des œuvres littéraires citées même si c'est seulement à travers des personnages célèbres. Indépendamment du domaine, cette démarche se trouve justifié peut-être pour les œuvres roumaines mais un peu moins

[8] (NS, 6).

BDD-A5084 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:01 UTC)

pour les grands classiques universels (Heidegger, Gide ou Wagner). L'on remarque un excès d'information, que l'on appellerait volontiers encyclopédique, et qui au niveau des mécanismes de la lecture dévoile sûrement beaucoup plus que le lecteur ne s'attendrait. L'effort est méritoire mais on n'est pas en mesure d'évaluer les conséquences pour les différents groupes de lecteurs, notamment pour les suffisamment avisés[9].

On ne manquera pas de se demander si cet appareil critique aurait été mis en place dans le cas d'un roman ?

Sans nous attarder, notons qu'au spécifique roumain se mêle aussi, discrètement pourtant si l'on tient compte du critère quantitatif, le fait de l'appartenance de l'auteur à la communauté juive. Ce registre est toujours abordé par la ridiculisation : une fois du mélange de yiddish et de roumain d'un rabbin bucarestois[10] – traduit par le mélange équivalent de yiddish et de français - , une autre fois par les paroles que le père adresse au futur prisonnier politique : « Et surtout fais bien attention, ne vas pas me faire honte. Ne joue pas au youpin trouillard, et ne vas pas chier dans ton froc ! »[11]

Vers la fin du texte, la conversion depuis longtemps acquise, l'auteur revient avec une attitude bien différente sur la question de la communauté juive et de ses représentants, anciennement des copains : ils sont jugés avec lucidité et pitié par le moine orthodoxe.

On ne manque pas de se demander si l'usage des nombreuses citations n'est pas également un choix d'esthétique littéraire de la part de l'auteur. Non seulement il est au courant des faits littéraires les plus récents de son temps, mais il prête une attention toute particulière à deux aspects qui nous paraissent éloquents : la vogue des journaux intimes et l'Oulipo[12]. La combinatoire et le collage-bricolage d'un stock de fragments au préalable constitué (donc choix d'intertextes à insérer à volonté) correspond à ces deux tendances aussi bien qu'à l'écriture du *Journal de la Félicité*. Et si l'on remonte aux débuts littéraires de N. Steinhardt, il n'est peut-être pas dépourvu d'importance de

---

[9] Cf. Tudor Ionescu, *Ştiinţa sau/şi arta traducerii*, Editura Limes, Cluj-Napoca, 2003, p. 123.

[10] « et il fit un trou, d'où *heraus gekimmen* sont des *flammechen* à l'extirièr » (NS, 179).

[11] (NS, 44) « Şi vezi să nu mă faci de rîs, zice. Să nu fii jidan fricos şi să nu te caci în pantaloni. » (NS, éd. ro., 25).

[12] N. Steinhardt demande avec insistance qu'on lui envoie de Paris *La Littérature potentielle…* ainsi que le numéro de la *NRF* [n° 274, octobre 1975] qui est consacré aux journaux intimes et par la suite il se montre non seulement reconnaissant mais enchanté par ces textes. N. STEINHARDT, *Dumnezeu în care spui că nu crezi… Scrisori către Virgil Ierunca (1967-1983) [Dieu en lequel tu dis ne pas croire…Lettres à Virgil Ierunca] (1967-1983)*, Bucureşti, Humanitas, 2000, pp. 158-159, 195-196.

BDD-A5084 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:01 UTC)

remarquer que son tout premier ouvrage était *În genul… tinerilor (Cioran, Noica, Eliade…) [Dans le style… des jeunes]* (1934) une collection de pastiches, donc une autre modalité de l'intertextualité selon Gérard Genette[13].

Fragmentarisme et intertextualité semblent associés pour décrire plus généralement le phénomène littéraire contemporain :

> les intertextes, dans nombre d'écrits modernes, sont sollicités parce qu'ils manifestent une discontinuité et une hétérogénéité qui semblent *essentielles* à toute écriture, dès lors qu'elle n'est plus conçue comme l'expression continue d'un sujet[14].

Ainsi la forme du journal est salvatrice : répondant à tous les critères de forme éclatée, elle alimente toutefois la nostalgie du moi et du temps entier. Sans contrainte aucune, si ce n'est celle de la volonté à l'instant présent, tout un chacun peut rédiger son journal et l'invraisemblable unité s'engendrera subrepticement au fil des jours car l'homme qui s'écrit est la seule cohérence du journal intime. Le message c'est l'homme. Tel est aussi le cas de N. Steinhardt. Reste-t-il le même dans la version française ? C'est bien à chaque lecteur de répondre.

Seulement, la singularité de la construction du *Journal de la Félicité* va plus loin.

> Le *Journal de la Félicité*, malgré un désordre apparent, est en réalité fort subtilement composé, d'une manière à la fois musicale et, qu'on me permette l'expression, culinaire ! Chaque '' mouvement '' souvent très ample, est ironiquement annoncé par trois noms de danses modernes condamnées par '' l'esthétique'' du régime : '' Boogie Mambo Rag ''. Vient tout de suite, en italique, le brouhaha des conversations que les bagnards échangent à mi-voix, bribes concernant les domaines les plus divers de la pensée et des sciences, mais aussi, inévitablement pour ces affamés, recettes de cuisine.[15]

Dès la première occurrence de cet étrange refrain, répété à profusion tout le long du journal, – *Boogie Mambo Rag* – on se heurte à plusieurs difficultés d'interprétation, donc de traduction. La première occurrence se veut explicative donc le paragraphe fait partie du corps du

[13] Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, coll. « Poétique », p. 128-179.
[14] Nathalie Piegay-Gross, *op. cit.*, p. 143.
[15] Olivier Clément, « Préface », *Journal de la Félicité*, éd. cit., p. 7.

BDD-A5084 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:01 UTC)

texte même si en italiques et mis entre parenthèses ; elle est introduite ainsi :

> c'est un grouillement inconcevable, on peut à peine y bouger, le bruit est phénoménal, bien que tout le monde se parle à voix basse (en théorie tout au moins), il y a une queue ininterrompue à la tinette, il circule les questions les plus extravagantes : *(comment dit-on cintezoi en français, quelle est la paix par laquelle s'est achevée la guerre de Sept Ans ? quel est le nom des trois Parques ?* […])[16].

L'étonnant *Boogie Mambo Rag* figure à la fin de ce paragraphe comme une espèce de signature ou bien comme si dans un dictionnaire on avait renversé l'ordre naturel pour mettre d'abord l'explication et après le mot décrit. De toute manière, typographiquement dans la transposition française on donne à cette formule le rang d'un sous-titre comme si ce qui suivait équivalait une entrée de journal. Cela bien à tort à notre avis puisque *Boogie Mambo Rag* se réfère à ce qui précède et non à ce qui suit. Et la discordance entre les deux versions se poursuit au long des pages car même si après la première occurrence un peu spéciale, le texte roumain présente la formule en majuscules et centrée sur la page, comme une sorte de titre intercalaire indiquant la reproduction des bribes de dialogue dans la cellule, elle n'a pas le poids d'une date, autrement dit d'une notation autonome. *Boogie Mambo Rag* est un sous-sous-titre désignant un type supplémentaire de sous-division ce qui ne ressort pas de la traduction.

Le questionnement sur la fonction de ces intrusions répétitives, somme toute bien nombreuses dans le *Journal de la Félicité*, reste ouvert : simple effet rhétorique, incantation, tentative de restitution au plus près de la réalité ?

Olivier Clément parle d'effet de « bruitage » mais malgré notre adhésion il faut aller plus loin. D'autant plus que le fonctionnement des fragments annoncés par le slogan *Boogie Mambo Rag* se complique du moment où, à distance de pages, ils se répondent. De surcroît, tout un jeu de dialogue s'installe avec l'introduction aléatoire de deux personnages fictifs – Démétrios et Marcellus – qui surplombent les questions réponses des nombreuses personnes réelles citées. Il n'y a pas lieu de croire que la régularité des clôtures de paragraphes avec « dit

[16] (NS, 119) « E o aglomerație de neconceput, abia te poți mișca, gălăgia e formidabilă, deși se vorbește numai în șoapte (cel puțin teoretic), coada la tinetă e neîntreruptă, circulă întrebările cele mai năstrușnice (cum se spune cintezoi pe franțuzește? Prin ce pace s-a încheiat războiul de șapte ani? Cum se spune alarmă pe nemțește? Care-i numele celor trei parce? …) » (NS, éd. ro., 80).

BDD-A5084 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:01 UTC)

Marcellus à Demetrios » / « dit Demetrios à Marcellus » renvoie à un emploi autre que générique des deux prénoms antiquisants, métaphores pour une relation de type maître-disciple. En définitive, on se rend compte que les *Boogie Mambo Rag* – dans une manière certes très originale – ne font que rejoindre le message général du *Journal de la Félicité* qui fait de la situation carcérale un lieu privilégié de l'édification du moi ; la lutte contre l'oubli c'est la culture et son couronnement est la foi chrétienne, elle seule peut sauver de la folie.

Ces fragments, différents des autres, introduisent de manière spectaculaire le dialogue dans l'écriture diariste : d'abord parce que souvent ils sont des transcriptions de dialogues entre les prisonniers et en cela une certaine forme de citation aussi, et deuxièmement parce qu'une liaison quelque peu ressemblante au lien hypertextuel s'établit d'un fragment *Boogie Mambo Rag* à l'autre lorsqu'une question posée dans l'un trouve sa réponse dans l'autre.

Il est certain que le *Journal de la Félicité* fournit l'exemple le plus étonnant d'écriture diariste contemporaine par la manipulation complexe du fragment, de la citation et de la répétition fixant un étalon difficile à surpasser dans la production littéraire roumaine postmoderne. Sa traduction française, on l'a vu, dévoile nombre de ces mécanismes par un surplus d'explicitation. Les conséquences quant aux effets à la lecture ne sont pas des moindres mais les seules évaluations pertinentes émaneront des lecteurs français natifs.

Bibliographie :

Literatura memorialistică. Radu Petrescu, Ion D. Sîrbu, N. Steinhardt. (1996) Antologie, prefață, dosare critice, comentarii, note şi bibliografie adnotată de Ion Manolescu, Bucureşti, Humanitas, col. « Tezaur ».

CLÉMENT, Olivier, *Préface* in *Journal de la Félicité*.

GENETTE, Gérard (1982) : *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».

IONESCU, Tudor (2003) : Ştiinţa *sau / şi arta traducerii*, Cluj-Napoca, Editura Limes.

PIEGAY-GROSS, Nathalie (1996) : *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod.

STEINHARDT, Nicolae (2000) : *Dumnezeu în care spui că nu crezi… Scrisori către Virgil Ierunca (1967-1983*), Bucureşti, Humanitas.

STEINHARDT, Nicolae (1994): *Jurnalul fericirii*, Cluj-Napoca, Editura Dacia.

STEINHARDT, Nicolae (1995) : *Journal de la Félicité*, traduit du roumain et annoté par Marily Le Nir, Paris, Arcantère-UNESCO

BDD-A5084 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:59:01 UTC)